

JE SUIS VIVANTE

SIMON GRANGEAT

inédit, 2024

- « Du rêve naît un autre rêve :
- Tu vas bien ? Je veux dire : tu es vivant ?
 - Comment savais-tu qu'à l'instant je dormais,
la tête sur tes genoux ?
 - Parce que tu m'as réveillée en bougeant dans mon ventre.
J'ai compris que j'étais ton cercueil.
Es-tu vivant ? M'entends-tu bien ?
 - Est-ce que cela arrive souvent que je sois tiré d'un rêve
par un autre rêve, qui explique le premier ?
 - C'est ce qui nous arrive, à toi et à moi. Es-tu vivant ?
 - À peu près.
 - Les démons t'ont fait mal ?
 - Je ne sais pas, mais il reste du temps pour mourir.
 - Ne meurs pas tout à fait !
 - J'essaierai.
 - Ne meurs jamais !
 - J'essaierai. »

Mahmoud Darwich, *Une mémoire pour l'oubli*.

Hayat
Léa – sa petite-fille

Quelques fantômes aussi, musiciens pour certains.

Notes sur les traductions :

Quatre poèmes de la pièce sont adaptés en arabe par Khaled Aljaramani. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une traduction, mais de la rencontre entre deux langues, d'un dialogue entre deux poétiques.

L'arabe présent dans la pièce est majoritairement de l'arabe littéraire. À de rares endroits, lorsque la langue est plus quotidienne, il s'agit de l'arabe Syrien. Hayat seule parlera un instant en algérien. Les traductions ont également été faites en complicité avec Khaled Aljaramani.

Les traductions vers l'espagnol sont le fruit de multiples échanges.

Hayat entre chez elle.

Léa se tient dans la pénombre.

Léa. – ¡Hola, abuela!

Hayat. – ¿Eres tú, Léa? Qu'est-ce que tu fais là ?

Léa. – J'avais besoin de te voir. Ta porte était ouverte.

Hayat. – Tu m'attends depuis longtemps ?

Léa. – J'étais dans mes pensées.

Hayat. – Tu aurais pu mettre de la lumière.

Léa. – Tu es tout essoufflée. Tu as couru ? Tu étais à la manif ? Tu saignes. Tu es tombée ?

Hayat. – Ce n'est rien. Depuis quelques temps, on ne peut plus sortir sans recevoir de coups. Des insultes aussi. Je n'ose même pas te répéter ce qu'ils m'ont dit.

Léa. – Fais voir.

Hayat. – Laisse.

Léa. – Il faut nettoyer avant que ça s'infecte, viens.

Hayat. – Ça va. Je peux encore marcher.

Léa. – Comment tu t'es fait ça ?

Hayat. – Coup de matraque. Les CRS.

Léa. – À la tête ?

Hayat. – Viens avec moi la prochaine fois, tu verras comment ça se passe.

Léa. – Qu'est-ce que tu leur faisais pour qu'ils t'en veuillent comme ça ?

Hayat. – J'étais avec la chorale. On chantait.

Léa. – Ils n'ont pas l'air d'apprécier la musique.

Hayat. – Ils veulent faire peur aux gens – que plus personne n'ose aller manifester. Ça commence toujours comme ça, la barbarie.

Léa. – Tu es toujours tellement en colère.

Hayat. – Tu es toujours tellement calme.

Ça ne te fait rien, toi, de devoir mettre un uniforme ? Saluer le drapeau, marcher au pas, obéir... C'est ce qui te pend au nez, si personne ne se mobilise.

Pourquoi est-ce que tu ne vas pas aux manifs avec tes amis ?

Léa. – Pour ce que ça changerait...

J'avais cours.

Hayat. – Qu'est-ce que tu as ? Tu n'as pas l'air bien.

Léa. – Hier, je suis passée. Tu n'étais pas là.

Je suis montée au grenier.

Hayat. – Qu'est-ce qui t'a pris d'aller fouiller là-haut ? Ce n'est qu'un ramassis de poussière.

Léa. – Ces affaires, tu les aurais jetées si elles n'étaient pas importantes. C'est tout ce qui te reste de ta mère, je me trompe ?

Hayat. – De Sueño.

Léa. – Ma mère l'appelle Antonia.

Hayat. – Elle préférerait qu'on l'appelle de son nom de guerre, Sueño.

Léa. – J'ai trouvé ce cahier.

Tu savais qu'elle écrivait ? C'est en arabe. C'est bizarre, non ? Ta mère, elle n'écrivait pas en espagnol. Je crois que ce sont des poèmes. Il y en a des dizaines.

Hayat. – Comment est-ce que tu sais que c'est elle qui a écrit tout ça ?

Léa. – C'était dans une valise – une petite valise cachée derrière une pile de livres. Tu vois de quoi je parle ? Il y a des courriers adressés à Sueño. Il y a aussi des notes en espagnol sur des bouts de papier. Des souvenirs. Des photos. Arrête de faire semblant. Je suis sûre que tu connais tout ça. C'est ton grenier, mamie. Ce cahier... C'est en arabe. J'aimerais être capable de le lire.

Noir.